Chronique : histoires d'habitudes

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2019)**

Heft 110

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

On le scrute, le soupèse et le soigne. Car il nous préoccupe, ce corps qui prend de l'âge, et nous nous en occupons. Toujours en forme et avec les formes d'usage, **Isabelle Guisan** *s'en inquiète et s'en amuse.*

Histoires d'habitudes

Un vieux monsieur courbé sur ses cannes apparaît au fond du muret de pierre qui longe le lac, là où une anse devient plage miniature. Il s'engouffre dans une des cabines en bois dont la porte a été enlevée. Est-ce juste pour l'hiver, ces cabines béantes, par peur de voir des toxicomanes ou des amoureux les squatter ? Je continue ma balade et quand je reviens sur mes pas, un quart d'heure plus tard, le monsieur est toujours visible de biais qui se déshabille très lentement. Encore plus courbé : il en est aux chaussettes.

Un octogénaire qui se baigne seul à la mi-janvier, alors qu'il fait froid, qu'il n'y a pas de soleil avec même quelques gouttes de pluie … Je m'assieds sur un banc à une cinquantaine de mètres et le voilà qui surgit en costume de bain, un bonnet orange sur la tête. On sent qu'il a ses habitudes, descendre par le plan incliné en béton, faire quelques brasses sur le dos dans les vaguelettes, puis ressortir en se tenant à l'escalier en métal. Je prends des photos de loin pour ne pas oublier ce courage solitaire hivernal, lui de dos, lui qui remonte l'escalier en s'appuyant sur la rampe. Il ne m'a certainement pas remarquée, trop concentré sur son rituel pour laisser son attention s'éparpiller.

En fait d'attention dispersée … et si je signais cette chronique « Madame Marcel Bolomay », que penseriez-vous ? Comment se fait-il que, aujourd'hui encore, en 2019, certains faire-part annoncent dans le journal le décès d'une dame âgée en l'appelant du nom de son mari ? « Madame veuve Marcel Bolomay. » Parfois figure quand même, en petites lettres, « née Isabelle » . Le dernier faire-part de ce genre que j'ai vu ne signalait que le surnom de la personne, du style « on l'appelait Zabeau ».

Même pas le vrai prénom … je n'en reviens pas. Cette femme était sans doute dévouée à son mari et à la tradition. Et le faire-part a peut-être été libellé par sa fille. Mais pareil déni d'identité au XXIe siècle, alors que la plupart des familles comptent au moins une jeune féministe prête à s'offusquer publiquement de la moindre tape sur l'épaule ! A quand des banderoles « A bas les faire-part mortuaires machistes » ?